

PARTIE 1

Le Réveil

Ysia déteste dormir.

Quand elle ferme les yeux, elle a l'impression de mourir un peu, de réduire à néant l'étincelle que constitue sa vie. Ou plutôt sa demi-vie. Un mois d'éveil pour un mois de sommeil, tel est le prix à payer pour vivre dans le Jardin.

Elle ouvre les paupières. Malgré la souplesse du matelas de sa capsule, ses muscles sont endoloris, ses membres ankylosés, et sa colonne vertébrale aussi raide qu'une planche de bois. Son esprit est engourdi.

C'est ainsi qu'Ysia entame son nouveau cycle. Janvier. Le premier mois de sa demi-année. « Demi-année » n'est pas un terme officiel, mais il résume bien son existence. Sa *demi*-existence.

« Scanner cérébral positif. Contrôle du taux d'hémoglobine... »

Allongée dans son œuf en carbone d'un blanc immaculé, l'adolescente laisse l'ordinateur vérifier ses fonctions vitales sans broncher, le regard perdu au-dessus d'elle. De l'autre côté de la petite vitre qui se trouve en face de son visage, il y a le plafond couleur crème, d'une tristesse infinie. Ça lui donne envie d'ouvrir le couvercle de sa capsule pour en sortir rapidement, mais elle sait qu'elle ne peut pas faire ça. Son corps a besoin d'au moins trente minutes pour recouvrer les premiers soixante pour cent de ses capacités. Les quarante pour cent restants viendront au fil de la journée. Dans quelques heures, la phase de sommeil ne sera plus qu'un mauvais souvenir... avant de revenir, le 31 janvier, dans exactement trente jours.

Si elle ne peut pas la voir depuis l'intérieur de sa cabine horizontale, Ysia sait que l'équipe médicale est déjà à l'œuvre dans une autre pièce de cet étage de l'immense bâtiment du Service de Sommeil du Peuple, plus couramment appelé « le SSP ». Une poignée de docteurs affectés au Réveil émergent toujours de leur sommeil avant les autres Citoyens pour remplacer ceux de l'Autre Temps. Ça évite qu'il y ait une période creuse durant laquelle plus personne ne gérerait cet aspect de leur vie à temps partiel.

Les yeux toujours ouverts, Ysia écoute la musique qui sort des haut-parleurs fixés à chaque coin de la pièce. L'opus 9 des *Nocturnes* de Chopin. Un morceau délicat joué au piano, vestige d'une époque que la jeune fille n'a pas connue.

Plusieurs pièces musicales bercent ainsi la vie des Citoyens du Jardin, et Ysia connaît le titre de chacune. C'est tout ce qu'il leur reste du monde d'avant la faim et les cataclysmes. Il faut chérir ces mélodies, les considérer comme des trésors vacillants pouvant disparaître subitement sous l'effet d'une bourrasque. Le passé est aussi fragile qu'une plume, et celui de l'humanité ne réside désormais plus qu'en quelques fragments disséminés par les anciens gouvernements, pour que tout ne soit pas perdu, pour que l'essentiel subsiste :

« Nous sommes un peuple. »

Un tout cohérent à préserver.

Le ventre d'Ysia gronde de faim, mais elle reste immobile pour que le processus de Réveil se termine normalement. Pourtant, à l'intérieur de sa tête, l'impatience bouscule le fil de ses pensées.

Elle songe à sa nouvelle vie. Aujourd'hui, elle devient officiellement une Citoyenne de son Jardin, comme les autres adolescents qui fêtent leur seizième anniversaire ce mois-ci. Elle n'appartient plus à ses parents, mais au Jardin, à la société dans son ensemble. C'est aussi terrifiant qu'excitant. Il lui tarde de sortir de cette coquille artificielle dans laquelle elle aimerait pourtant rester un peu plus longtemps. Une contradiction tellement risible qu'un sourire étire ses lèvres. À l'instar de sa demi-existence, ponctuée de lumière et d'obscurité, Ysia ne sait pas toujours exactement ce qu'elle veut. Se faire des amis ou passer des heures à graver des arabesques sur des morceaux

de bois. Regarder la beauté du monde ou regretter de ne le voir qu'à temps partiel. S'émerveiller. S'attrister. Et, depuis quelque temps, s'énerver, douter et tout remettre en question, même le Perfecto, cette entité à laquelle, pourtant, elle doit tout. Absolument tout.

« C'est l'âge, lui a un jour dit son père. Laisse faire le temps, lui seul sait remettre de l'ordre dans nos têtes. »

Elle sait qu'il a raison. La nouvelle vie qui l'attend est forcément à l'origine des bouleversements qui la secouent. Dans quelques mois, ça ira mieux. Elle aura trouvé ses marques. Car, malgré ses nouveaux doutes, elle est consciente de son rôle et de ses responsabilités. Tout cela est juste effrayant.

Pour calmer les battements rapides de son cœur, l'adolescente ferme les yeux et applique une technique de méditation qu'elle a apprise à l'école. Se concentrer sur son corps et sur ses sensations.

Elle a une aiguille enfoncée dans le bras gauche et une autre dans le droit, juste en dessous des coudes. Il y a aussi les pastilles souples collées sur ses tempes, son front, son cou et sa poitrine, reliées par des fils à un récupérateur d'énergie biomécanique, un énorme appareil qui permet d'emmagasiner l'énergie produite par les corps des Citoyens pendant leur sommeil. Ce don collectif, totalement indolore, contribue à fournir l'électricité qui alimente le Jardin, avec les capteurs solaires placés sur les toits des bâtiments les plus hauts et

les éoliennes qui bordent les habitations, plus loin au nord. Rien n'est jamais gâché dans la Nouvelle Cité mondiale. Tout est recyclé, réparé, réutilisé, même la chaleur des corps.

« *Vérifications terminées.* »

La cabine horizontale émet un chuintement avant de s'incliner à quarante-cinq degrés par rapport au sol. La porte au-dessus d'Ysia s'ouvre. Sous l'effet de la gravité, le corps de l'adolescente glisse légèrement vers le bas. Ses pieds se posent sur le coussin en forme de boudin prévu à cet effet. Cette position permet à son organisme d'anticiper les mouvements qui vont suivre. Maintenant, Ysia peut lire le mantra des Jardins : « Nous sommes un peuple. » Il a été peint à plusieurs reprises sur le mur face à la cinquantaine de capsules que renferme cette salle, afin que tout le monde puisse le voir dès le Réveil. Ça, c'est le genre de chose qui remet les idées en place.

Ysia fait balancer sa tête calmement.

La lumière rouge diffusée dans la pièce épargne les rétines fragilisées par l'obscurité, leur donnant le temps de s'acclimater à cet environnement. Un enfant tousse. Un autre bâille bruyamment. Ysia bouge légèrement les bras et les jambes. Elle effectue lentement les exercices recommandés par les médecins du SSP, ce qui lui prend environ dix minutes. Ses membres résistent encore, mais son esprit s'éveille complètement.

La lumière rouge vire à l'orange brûlé. L'aurore artificielle aide le cerveau à percer le voile du sommeil. Cette salle, qui n'accueille que des enfants et des adolescents en bas de seize ans, n'est que l'une des multiples alvéoles de la ruche. À ce qu'Ysia en sait, ils sont près de cent cinquante mille individus à vivre dans le Jardin. Mais pas en même temps. Pendant que la moitié s'affaire, l'autre moitié dort. À sa connaissance, personne ne vit à temps plein dans le Jardin. Ainsi, il y a des ressources pour tout le monde.

La jeune fille redresse le buste et prend appui sur ses coudes. Aussitôt, une infirmière rejoint sa capsule, la salue d'une voix calme et ôte en douceur les aiguilles plantées dans ses bras, puis les pastilles qui ont adhéré à sa peau. Ça tire un peu. Ysia ne bronche pas.

Après, l'infirmière repousse la tige en métal où pend le soluté dans son sac transparent pour permettre à l'adolescente de sortir de son œuf métallique. Ysia n'est pas mécontente que son repas liquide disparaisse de sa vue. Son ventre gargouille et a hâte de se voir remplir d'aliments solides.

— Tout va bien, dit l'infirmière d'une voix monocorde en analysant les traits de la jeune Citoyenne.

Ysia hoche la tête tandis que l'infirmière la dévisage. Le vert émeraude de ses yeux manque de naturel, tout comme son visage et la texture de ses cheveux noirs et brillants composés de fibres

synthétiques. Une fine démarcation remonte de la naissance de son cou jusqu'au lobe de ses oreilles.

Il s'agit d'une androïde, comme toutes les autres qui travaillent au SSP. Modèle IJ35. C'est ce qui est gravé, à la verticale, sur leur joue gauche. Elles ont été conçues et fabriquées pour surveiller le sommeil des Citoyens et vérifier leurs fonctions vitales. Ainsi, ceux de l'Espace-Temps d'Ysia ne rencontrent jamais ceux de l'Autre Temps, à moins que des soins urgents n'aient à être apportés à une personne en difficulté. Dans ce cas, les humains prennent le relais des robots. Mais c'est la seule exception. Les habitants du Jardin sont les acteurs d'une pièce parfaitement orchestrée pour le bien collectif, pour leur permettre d'avoir une belle vie.

— Bien, fait l'androïde en esquissant un sourire rigide, prends ton temps pour te lever.

Du temps, Ysia n'en a pas beaucoup, malheureusement. Elle a seize ans, certes, mais elle n'en a vraiment vécu que huit. Un sacrifice honorable pour sauver ce qui pouvait encore l'être à l'époque, c'est ce que dit le Perfecto, l'entité supérieure qui dirige le Jardin. Il existe autant de Perfecto qu'il y a de Jardins dans le monde. Chaque continent, chaque pays, chaque faction politique a cédé devant les famines et les guerres provoquées par le manque de ressources. C'était il y a longtemps.

L'infirmière s'éloigne pour s'occuper de quelqu'un d'autre. Elle répète les mêmes gestes, inlassablement, comme ses collègues. Des gestes mécaniques et parfaitement calculés, mais dénués

d'émotion. Ce sont les défauts qui caractérisent l'être humain, les maladresses qui le rendent si unique. Selon Ysia, la beauté est dans le déséquilibre et la disproportion, et la perfection est d'un ennui mortel.

Chopin s'énerve un peu. Ysia imagine les doigts du musicien danser sur les touches blanches.

Il y a un vieux piano dans le Quartier des Familles où elle vivait jusqu'à son dernier Endormissement. Il est entreposé dans la salle commune du secteur, là où se tient la fête de l'Espoir, en hommage à la création du premier Jardin. Ça se passe chaque année en septembre et en octobre, pour que tout le monde puisse y participer, quel que soit son mois de sommeil. Il n'est pas rare qu'un Citoyen s'assoie derrière l'imposant instrument, après l'avoir accordé, pour animer la fête. Les compositions se transmettent de génération en génération, et certaines personnes à l'oreille plus affûtée osent parfois quelques morceaux originaux. Toutefois, quand la fête se termine, le piano se rendort pour de longs mois. Le responsable de l'entretien du bâtiment en prend soin, mais personne ne joue, à part à la fête de l'Espoir. Il s'agit d'une douceur ponctuelle.

Délaissant la silhouette de l'infirmière, Ysia s'assoit sur sa couchette, les jambes à l'extérieur, et tend le bras pour s'emparer de la bouteille en verre posée sur une petite table métallique près de sa capsule d'Endormissement. Elle ouvre le bouchon et porte le goulot à ses lèvres, l'un de ses moments préférés. Le liquide sucré, couleur

mandarine, fait tressaillir sa langue de plaisir. En quelques secondes, il n'en reste plus une goutte, et elle se sent mieux, moins nauséuse qu'à son réveil. Maintenant, elle a assez d'énergie pour se laver, puis pour se rendre dans l'une des cantines du Jardin.

Un nouveau mois s'annonce. Un grand renouveau aussi. Au prochain Endormissement, Ysia se rendra dans une salle uniquement composée d'adultes.

À moitié nue, elle suit les enfants qui se rendent, en file indienne et en silence, dans leur section des douches communes. Ce sera sa dernière douche gratuite. Après cela, elle devra utiliser ses premiers points durement gagnés pour se laver.

Ysia avance de quelques pas. L'eau l'aidera à se réveiller totalement. Purificatrice, elle effacera les pensées peu naturelles qui assaillent la jeune fille depuis quelque temps. Du moins, Ysia l'espère.

Retrouvailles

L'équipe de sécurité du SSP comprend quelques Citoyens qui, comme les docteurs, se sont réveillés quelques heures avant les autres. Ils n'ont pas besoin d'être très nombreux, car tout est calme et tranquille dans le Jardin. Les phases d'Endormissement et d'Éveil sont réglées comme du papier à musique et, à ce qu'en sait Ysia, les agents affectés à la sécurité n'ont pas grand-chose à faire de leurs journées.

De toute façon, les Citoyens sont trop reconnaissants envers le Perfecto pour se rebeller d'une quelconque façon. Ils ne manquent de rien. Sauf de temps. Ça vaut toutefois mieux que de mourir de faim.

Les cheveux encore humides et l'esprit un peu engourdi, Ysia retrouve ses parents dans l'immense hall d'entrée du SSP. « Hymne à la joie » de la 9^e *Symphonie* de Beethoven emplît l'espace. Ça contraste avec les gestes lents des Citoyens,

qui n'ont pas encore recouvré toute leur vitalité. Comme elle, les parents d'Ysia portent une tenue de Citoyen écru en chanvre, très ample, ainsi qu'un manteau suffisamment chaud pour les protéger des affres de l'hiver. Le froid est mordant dans cette partie du monde.

Un dôme en métal domine les Citoyens qui évoluent dans le hall. Dessus ont été peintes les différentes étapes de la création des Jardins. On y voit les cataclysmes, les famines, les guerres, et puis l'espoir, représenté par un peuple endormi, et la paix, finalement, avec des gens qui marchent d'un même pas, main dans la main, certains les yeux ouverts, d'autres les yeux fermés. « Nous sommes un peuple » est gravé là aussi, au centre du dôme, si gros que n'importe qui peut lire le mantra sans aucune difficulté, peu importe où il se trouve.

Il s'agit d'une des premières phrases qu'Ysia a su lire. C'est sa mère qui l'a éduquée, comme chaque mère éduque chacune de ses filles dans le Jardin. Si l'adolescente avait été un garçon, elle aurait suivi les traces de son père. Ici, le destin de chacun est déterminé par son sexe, mais les hommes et les femmes partagent des tâches similaires, sans discrimination. Ysia a appris l'alphabet et les chiffres, puis la lecture et les bases du calcul. Pour se préparer à ses futures tâches, elle a découvert les différentes espèces florales, leurs résistances respectives aux conditions extrêmes et les moyens disponibles pour les faire prospérer.

Ne pas avoir pu choisir son métier ne la dérange pas, parce qu'elle aime travailler avec les plantes, comme le fait sa mère. Pour sa nouvelle vie d'adulte, elle a été affectée à l'une des serres du Jardin, et ces connaissances sont primordiales. Ysia est fière à l'idée de nourrir son peuple. Enfin, de contribuer à le nourrir; tout ne dépend pas que d'elle, bien entendu.

En novembre, l'adolescente portait encore ses vêtements noirs d'Apprentie. Dans un sens, elle est heureuse d'avoir changé de couleur, d'avoir désormais un rôle important à jouer dans la collectivité, d'être une Citoyenne responsable. Elle espère que ça donnera un sens nouveau à son existence. Toutefois, devant la mine légèrement attristée de ses parents, elle sent une boule se loger dans son ventre.

Sa mère lui sourit en lui tendant les bras. L'adolescente répond à cet appel d'une accolade chaleureuse. Avant, elle se serait blottie contre sa mère, la tête enfouie sous son manteau bien trop large pour sa petite carrure, mais elle est une adulte, maintenant, et elle doit se comporter comme telle.

— Tu es magnifique, lui souffle son père avant de l'embrasser sur le front.

Tandis qu'il fait cela, Ysia réalise que ses parents sont vieux. Ils entament la seconde moitié de leur trentaine. Les tempes de son père sont grises, des rides d'expression encerclent les yeux foncés de sa mère. Cette nouvelle période de sommeil semble

les avoir beaucoup fatigués, aussi ironique que cela puisse paraître.

L'éternité qu'elle leur avait toujours associée s'évanouit tandis qu'elle prend conscience de leur âge véritable, de leur mortalité. L'espérance de vie dans les Jardins est d'environ quarante ans au total, dont vingt d'Éveil, et Ysia doit aussi se préparer à les voir partir. Pourtant, elle a l'impression de ne pas les connaître totalement. Dans le Jardin, les années sont comme la poussière des corps sans vie après leur passage à l'incinérateur, elles s'envolent trop rapidement, emportées par le vent. Mais personne n'y peut rien, encore moins Ysia, jeune Citoyenne impressionnée par son nouveau rôle dans cette société bien organisée. De toute façon, le Perfecto veille sur le peuple. Il veut son bien. Remettre en question la vie à temps partiel serait aussi insensé que de songer à sortir du Jardin, et Ysia regrette d'avoir des idées aussi stupides, ce matin. Ce doit être le stress. C'est forcément ça.

Ses réflexions doivent transparaître sur les traits de son visage, car son père encercle ses épaules de son bras, une lueur amusée dans le regard.

— Ysi, une nouvelle vie se présente à toi, lui dit-il tandis qu'ils marchent vers la sortie, dans le tourbillon des Citoyens qui regagnent leur existence. Nous avons quelque chose à te remettre, un cadeau, mais tu vas devoir attendre. Je ne pourrai pas tenir debout très longtemps sans avaler un morceau, ajoute-t-il avant de rire doucement.

Ysia en fait autant, puis elle jette un coup d'œil curieux au sac en tissu que sa mère tient dans sa main. Béatrice lui sourit en retour tout en secouant la tête pour lui indiquer qu'il ne sert à rien de poser la moindre question, qu'elle n'en dévoilera pas le contenu avant le déjeuner.

Oui, Ysia commence une nouvelle vie. Non, ce ne sera pas facile. Mais elle a des parents merveilleux. Grâce à leurs conseils et à leur bienveillance, elle est armée pour affronter seule son destin.

Le Clairécran

Ils ont opté pour la cantine du SSP de leur secteur, afin de partager ce repas avant de se séparer. Malheureusement, un grand nombre de Citoyens ont eu la même idée, et Ysia et ses parents se retrouvent serrés comme des sardines sur l'un des bancs entourant les longues tables de l'immense réfectoire.

Ici, les cuisiniers aussi sont des androïdes. Modèle CJ03, moins parfait physiquement que le modèle des infirmières, mais tout aussi efficace. Ça facilite la préparation des repas durant les journées de transition. Ce qu'ils proposent n'est pas très original, mais ça suffit à sustenter tout le monde. Cela étant dit, Ysia ne peut s'empêcher de songer que toute cette technologie aurait pu être poussée un peu plus loin. Avec une once de talent supplémentaire, et un peu d'imagination, les androïdes pourraient leur concocter de vrais festins.

Mais ils n'ont pas été conçus pour être créatifs. Ils ont été fabriqués pour aider les humains du Jardin à survivre.

— Je préférerais quand on prenait notre premier repas du mois dans notre quartier, râlait Ysia en considérant la longue table. C'était plus tranquille.

— Cette époque est révolue, ma chérie, rétorque sa mère d'un ton patient. Nous ne retournerons jamais dans notre quartier...

— Qui n'a jamais été le nôtre, la coupe Gabriel, le père d'Ysia, avec un mince sourire. Nous faisons partie d'un ensemble. Tout n'est que prêté, rien ne nous appartient complètement. C'est ainsi que nous pouvons vivre malgré les erreurs de nos ancêtres. À partir d'aujourd'hui, nous changeons de vie, c'est vrai. Nous allons prendre des directions différentes. Toutefois, nous continuerons de nous aimer.

Il tapote doucement sa poitrine de l'index, là où se trouve son cœur.

— Ce qu'il y a ici, ma chérie, est notre unique possession, ne l'oublie pas.

Ysia approuve d'un hochement de tête.

Elle détourne le regard et contemple, songeuse, l'espace qui se trouve devant elle. Quand son père parle d'amour, il parle surtout d'allégeance au peuple. En sacrifiant la moitié de leur vie, les Citoyens font preuve d'une loyauté indéfectible

envers une entité supérieure bienveillante. Mais cette entité supérieure, le Perfecto, personne n'en voit jamais les membres que sur les écrans dispersés dans le Jardin.

Ysia sait qu'elle ne devrait pas penser cela ; toutefois, elle ne peut s'empêcher de songer que l'amour devrait plutôt être suscité par ce qu'on peut voir, respirer et toucher. Rien ne l'émeut davantage qu'une fleur qui s'ouvre aux chauds rayons du soleil ou qu'un éclat de rire spontané. Ses parents, aussi aimants qu'ils aient pu se montrer à son égard, semblent ne pas voir ces détails qui la captivent.

Sa mère pose une main sur la sienne. Quand leurs regards se croisent, Ysia lui sourit. Des deux, c'est sans doute elle qui la comprend le mieux, ou qui essaie, à tout le moins. Ce geste ne dure que quelques secondes, mais ça suffit pour réchauffer le cœur de l'adolescente.

On pourrait penser que le Réveil est l'occasion de retrouver ceux qu'on connaît, que tout le monde parle très fort, qu'on a du mal à se faire entendre. Mais ce n'est pas le cas dans ce réfectoire.

Une grande majorité des Citoyens ont les yeux rivés à leur Clairécran, ce cadre holographique qui projette des images à partir de leur paume, directement au-dessus de leur main.

C'est nouveau pour Ysia, car seuls les parents en étaient dotés dans le Quartier des Familles. Au

déjeuner, on entendait les enfants rire et crier. C'était vivifiant.

Là, elle a l'impression d'être isolée du reste du monde.

Elle n'entend pas ce que les gens autour d'elle écoutent, car les sons sont transmis directement à chaque individu par l'intermédiaire d'un transducteur électroacoustique greffé à son oreille. En gros, chaque personne a un haut-parleur qui n'émet des sons qu'à l'intérieur de sa propre tête, selon le programme choisi. Ça favorise le calme, l'intimité de chacun et le manque de communication évident qui sévit en ces lieux.

Cette dernière réflexion n'est pas celle du Perfecto, bien entendu, c'est celle d'Ysia, et elle sait qu'elle pourrait déranger si elle la prononçait tout haut, même en présence de ses parents. Alors elle se contente de constater l'indifférence patente en avalant sa portion de lasagne.

Pour le moment, Ysia n'est pas munie de ce genre d'appareils, uniquement destinés aux Citoyens du Jardin. Mais ça ne saurait tarder.

Elle est perplexe. Ses parents utilisent rarement leur Clairécran en sa présence, mais elle sait qu'ils le regardent quand elle n'est pas là, car elle les a souvent observés à la dérobée, alors que les lumières changeantes du Clairécran se reflétaient sur leur visage. Ils avaient l'air captivés, ce qui a toujours intrigué la jeune fille.

Si elle a hâte d'avoir son propre Clairécran, juste pour en percer les mystères, elle est aussi un peu craintive. Ysia aime voir le monde qui l'entoure, et ça signifie qu'elle aime le regarder complètement, avec ses yeux grand ouverts et tous ses sens éveillés.

À la maison, elle s'assoit souvent dans la petite cour arrière, quand le temps le permettait, ou près du foyer, l'hiver, pour graver des instants captés à la sauvette sur des morceaux de bois mort. C'est plus fort qu'elle, elle doit reproduire son environnement avec le plus de réalisme possible, comme si sa vie en dépendait, comme si elle avait peur de manquer de place dans sa tête et s'il fallait qu'elle se souvienne absolument de certains détails. Ça toujours attendri ses parents, mais Ysia sait qu'ils trouvent cette lubie un peu étrange.

Quoi qu'il en soit, elle a peur que le Clairécran change sa vision du monde. Que ses paupières se ferment sur la beauté des choses. Bien sûr, elle ne va pas discuter de ses doutes avec ses parents. Pour eux, le Clairécran est un outil par lequel le Perfecto transmet aux Citoyens tout son amour, et ils ne comprendraient pas.

En face d'eux, trois Citoyens d'environ vingt ans ingurgitent leur repas en silence, toute leur attention dirigée vers leur Clairécran et le programme qu'ils sont les seuls à percevoir.

Pour Ysia, les images qui sortent de leurs paumes sont floues. Elles ne sont clairement accessibles que pour le Citoyen qui les regarde, car des

capteurs spéciaux sont insérés dans les verres de contact qu'ils portent presque en permanence.

La jeune fille termine sa lasagne végétarienne et racle le fond de son assiette en inox avec sa fourchette. C'était une portion gigantesque, bien plus grosse que ce qu'elle a l'habitude de manger, et elle croit que ses parents voulaient la gâter une dernière fois. Quand même, elle se sent mal qu'ils aient dépensé autant de points pour lui offrir ce plaisir dont elle aurait très bien pu se passer. D'autant plus qu'elle est une Citoyenne, maintenant. Une adulte. Ce n'est plus à eux de prendre soin d'elle. Mais elle n'a rien dit. Elle n'a pas protesté. Elle sait que ça leur fait plaisir.

Son père jette un regard circulaire aux Citoyens qui se trouvent à proximité, puis il approche sa tête d'Ysia pour lui parler tout bas, ce qui est inutile, vu que personne n'écoute.

— On aurait aimé te conduire dans ton nouveau chez-toi, mais nous devons découvrir le nôtre aussi, et nos tâches n'attendent pas.

— Ce n'est pas grave, dit-elle en essayant de cacher sa déception. Je comprends.

Et c'est vrai. Si sa nouvelle vie l'effraie un peu, elle se voit comme un oisillon qui prendra son envol pour la première fois. La tête penchée par-dessus le nid, il est sans doute impressionné, lui aussi, mais ça ne l'empêchera pas de faire le saut.

— Avant de te quitter, on a un cadeau pour toi, ajoute Béatrice en lui tendant le sac en toile qu'elle avait posé sur ses genoux pendant le repas, ce sac qui fait de l'œil à l'adolescente depuis qu'elle l'a vu dans le hall du SSP.

— Vous n'auriez pas dû, je n'ai besoin de rien.

Quelle hypocrite elle fait ! Elle a plus envie de déballer ce cadeau que d'une seconde portion de lasagne !

— C'est sûr, mais tu penseras à nous quand tu l'utiliseras, insiste sa mère.

— Je penserai à vous quoi qu'il arrive...

Devant Ysia, l'un des trois Citoyens jette un regard curieux au sac. Les images devant lui captent toutefois rapidement son attention.

Ysia ouvre le paquet. Ce qu'elle y découvre la laisse sans voix : une boîte en métal contenant une dizaine de baguettes de charbon de bois, et un bloc-notes de grande taille, pour ses dessins. Elle n'ose pas les mettre sur la table, de peur de paraître inconvenante aux yeux de ceux qui les entourent. Ce matériel coûte une fortune. Peu de Citoyens ont les moyens de se le permettre. L'adolescente lève les yeux vers ses parents, qu'elle dévisage à tour de rôle.

— C'est de la folie ! lance-t-elle en secouant la tête.

— Tu as toujours aimé dessiner, lui explique sa mère, et nous aurons besoin d'une de tes œuvres dans notre nouveau chez-nous. Prends cela comme un investissement.

La gorge nouée, Ysia sourit.

— En plus, je crois qu'il ne reste plus aucun bout de bois à graver dans tout le Jardin ! rigole son père.

— Mais où avez-vous trouvé ça ? Pas dans un magasin de notre quartier, c'est certain !

— Nous avons beaucoup économisé, ces derniers mois, notamment en réduisant l'utilisation de nos Clairécrans. Nous avons obtenu ce matériel dans un magasin du Centre-Ville, quelques semaines avant l'Endormissement. Il a été très difficile d'attendre pour te l'offrir. Nous étions tellement impatients de voir ta réaction.

Ysia jette un nouveau regard au contenu du sac, peut-être pour s'assurer que c'est bien réel. D'un seul coup, il lui tarde d'emménager dans son nouvel appartement, d'accomplir ses tâches quotidiennes et de se retrouver seule, le soir venu, pour réaliser sa première œuvre.

Sa mère a raison, le dessin lui assurera sans doute une transition en douceur.

— Merci infiniment, leur dit-elle, les larmes aux yeux et le cœur plus reconnaissant que jamais.

Des boîtes de conserves géantes

Train rouge, arrêt QC5 (pour « Quartier des Citoyens cinq »), tour vingt-quatre, chambre mille cent vingt-cinq. Voilà les informations qu'Ysia a reçues après son réveil, ce matin. Sa nouvelle vie se résume à une couleur et quelques chiffres.

Elle a quitté ses parents à l'entrée de la gare. Elle n'a pas réussi à s'empêcher de pleurer, et ses parents ont sans doute précipité leurs adieux pour qu'elle ne voie pas leur propre détresse. Dans ses larmes se reflétaient leur maison, leur quartier, leurs voisins, les bons moments passés ensemble. Tout cela ne réside désormais plus que dans leur mémoire.

Quand sa mère, à dix-neuf ans, est tombée enceinte d'Ysia, le Perfecto a prêté à ses parents une maison en tous points identique à toutes celles de la zone du Jardin dans laquelle ils résideraient, celle qui se nomme le Quartier des Familles. Des milliers de maisons uniformes, d'un blanc un peu

sale, comprenant deux chambres, une cuisine, une salle de bain, un petit garde-manger et un potager de quelques mètres carrés pour les beaux jours. Sa mère y faisait aussi pousser des fleurs, et elle en cueillait de temps à autre pour égayer l'intérieur de leur maison.

À ce qu'Ysia a compris, ses parents auraient aimé avoir un autre enfant, mais ça n'a pas fonctionné. Un soir, elle a surpris l'une de leurs conversations, et elle a entendu son père dire à sa mère qu'elle ne devait pas s'en vouloir, que beaucoup de couples n'arrivaient même pas à avoir leur premier enfant, que c'était à cause des produits qu'on leur injectait pour les endormir.

Ysia devait avoir cinq ou six ans, et elle pense que sa passion pour le dessin a commencé quand elle avait cet âge. C'est un peu flou, mais elle a l'impression de ressentir encore la peur qu'elle a éprouvée à ce moment-là. Si ces substances pouvaient empêcher la vie, pouvaient-elles aussi provoquer la mort ?

Oui, c'est à partir de cet âge qu'elle s'est légèrement renfermée sur elle-même, et elle ne pourrait encore aujourd'hui expliquer plus précisément sa réaction.

Maintenant qu'Ysia a quitté le nid familial, ses parents ont reçu un autre logement dans l'un des quatre Quartiers des Seniors du Jardin, ceux que certains enfants appellent les « Mouroirs ». Ce mot est d'autant plus horrible que ces quartiers, plus proches du Centre-Ville, sont destinés aux Citoyens

qui ont entamé la dernière partie de leur vie. C'est déprimant. Mais c'est ainsi que ça se passe dans le Jardin. C'est la norme.

Et Ysia s'éloigne de ses parents à vive allure, debout dans l'un des wagons d'un train électrique, les pieds solidement plantés dans le sol pour ne pas chanceler, une main entourant la barre de métal que des dizaines d'autres doigts ont assiégée.

La construction des trains date de la création des Jardins. Ils n'ont pas été remplacés depuis. Les revêtements intérieurs mériteraient pourtant un petit coup de jeune, surtout celui des sièges, dont le tissu composé de triangles pourpres et gris est élimé. Composés de dix longs wagons séparés par des portes coulissantes, ces trains ont une forme effilée qui fait penser à un serpent.

Ysia serre contre sa poitrine le sac remis par ses parents. C'est son unique possession. Toutes ses affaires sont prêtées par le Perfecto, même les vêtements qu'elle porte. Elle trouvera d'autres vêtements de Citoyenne dans son appartement. Tout est prévu.

Au début, elle étouffe, et même la musique ne lui apporte aucun réconfort. Les Citoyens retournent à leur vie après leur mois de sommeil. La plupart n'ont pas pris la peine de se laver pour économiser des points, et l'odeur de tous ces corps compressés lui soulève l'estomac. Son père n'est pas là pour faire écran de ses bras, et Ysia est plutôt petite, alors elle a une vue directe sur les

aisselles, le nez à la hauteur des relents rances expulsés par les bouches fatiguées.

Tandis que le train s'éloigne du Centre-Ville en direction du nord, les gens descendent progressivement et il y a plus d'espace dans le wagon. Plusieurs lignes de train électrique partent du SSP pour rejoindre les différentes sections du Jardin. Vu d'en haut, tout cela doit ressembler à une toile d'araignée géante. Ou à une constellation. Ysia aime cette dernière idée. Si elle avait la capacité de voler, elle en ferait un plan. Mais elle a beau être une grande rêveuse, elle ne s'attend pas à ce que des ailes lui poussent dans le dos!

Par l'une des fenêtres, elle constate que le train traverse de grandes forêts, comme lorsqu'elle se rendait dans leur Quartier des Familles avec ses parents, sauf que celui-ci se trouvait à l'est. Parfois, pendant plusieurs minutes, il n'y a que des arbres. Le Jardin porte bien son nom. La nature y est mise à l'honneur.

Elle ose un regard vers les jeunes Citoyens encore présents dans le wagon. Peut-être qu'elle va loger près de celle-ci. Peut-être qu'elle travaillera avec celui-là. Elle n'avait pas vraiment d'amis dans son ancien quartier, car elle a toujours été solitaire, et elle se promet de changer cela maintenant qu'elle est une Citoyenne. Surtout qu'elle est seule, désormais.

Le train s'arrête une nouvelle fois. Ysia descend quand elle aperçoit le chiffre cinq écrit en gros et en noir sur les murs en brique de la gare. Le trajet

a duré environ vingt minutes si on compte les quelques arrêts.

Une fois sur le quai, son sac en toile dans la main, elle suit les autres Citoyens jusqu'à la sortie. À l'extérieur du petit bâtiment, elle s'arrête et lève les yeux.

Des dizaines de tours immenses, d'au moins trente étages, s'étirent vers le ciel comme des boîtes de conserve géantes. Elles sont laides, grises et inhospitalières, presque menaçantes. Où que son regard se pose, elles sont là, dans toute leur énormité, et une part d'Ysia craint de s'en approcher, de peur qu'elles aspirent la lumière de son esprit.

Elle se retrouve bientôt seule devant la gare, incapable de bouger, le cœur gros. Est-ce vraiment là qu'elle va vivre, maintenant ? Leur maison bordée de fleurs lui manque déjà.

À sa gauche, un panneau gigantesque rappelle le mantra de la Nouvelle Cité mondiale : « Nous sommes un peuple. » L'adolescente déglutit, consciente d'être ridicule. Elle fait partie d'un tout, et ce tout est bienveillant, elle devrait se montrer reconnaissante au lieu d'avoir peur.

Tout en prenant une grande inspiration, Ysia redresse les épaules et affronte du regard son nouvel environnement. *Tu es une Citoyenne. Honore ce privilège*, songe-t-elle en plaçant son sac sur son épaule.

Un mouvement dans son champ de vision lui fait tourner la tête vers la droite. Elle n'est pas totalement seule, une autre Citoyenne de son âge l'observe. Ysia comprend que cette fille est tout aussi impressionnée qu'elle. Heureuse de pouvoir partager ce sentiment avec quelqu'un, elle sourit.

L'autre adolescente étire les lèvres à son tour.